

Ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia

Joseph FAMERÉE*

Après avoir exposé et réfuté les doctrines des hérétiques aux livres I et II de son *Adversus Haereses* (*Contre les Hérésies*), Irénée de Lyon entreprend, au livre III, de compléter son argumentation par des preuves tirées des Écritures, de manière à ce que son lecteur puisse lutter contre les hérétiques « pour la seule foi vraie et vivifiante, que l'Église a reçue des apôtres et qu'elle transmet à ses enfants » (III, Pr.).

Irénée s'applique à démontrer la vérité des Écritures, comment l'Église les a reçues par la tradition des apôtres, en contraste avec la nouveauté (inventée) des hérésies (III, 1-5). Il détaille ainsi le témoignage scripturaire sur l'unique vrai Dieu et sur le Fils de Dieu incarné pour récapituler en lui sa propre création (nouvel Adam) (III, 6-23). En rejetant la prédication (apostolique) de l'Église et en s'excluant ainsi de l'Église, conclut Irénée, les hérétiques se sont exclus de l'Esprit de Vérité (III, 24,1-2). « Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce. Et l'Esprit est vérité » (*Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei ; et ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia et omnis gratia : Spiritus autem Veritas*) (III, 24,1)¹.

Mon exposé sera en quelque sorte un commentaire de cette citation irénéenne, ou du moins sera structuré par celle-ci, mais en inversant les deux membres de cette phrase. Je commencerai par le deuxième membre de la citation : *ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia*, qui correspond plus directement au sujet qui m'a été assigné et que j'ai retenu par le fait même comme titre général de ma contribution. « Là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église » : l'Esprit appelle [implique, reconnaît] l'Église (apostolique), où se trouvent la foi reçue des apôtres, les sacrements, la communion des baptisés, en d'autres termes l'Évangile de salut du Christ. Ce sera la première partie de mon exposé. Dans la deuxième partie, il me faudra traiter aussi le premier membre de la citation irénéenne, car il est symétriquement solidaire du second : *ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus*

* Actuellement doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), il y enseigne l'ecclésiologie, l'œcuménisme et la théologie des Églises orientales.

1. Pour le texte latin, voir Éd. du Cerf (coll. « *Sources chrétiennes* » [cité désormais SC] 34), p. 400, et SC 211, p. 474 ; pour la traduction française, voir SC 211, p. 473 et 475.

Dei. Si l'Esprit appelle l'Église, l'Église aussi appelle [implique, reconnaît] l'Esprit, au sens où, par tout son être, elle l'invoque (épiclese), mais est aussi appelée à le reconnaître, à le discerner (δοκιμάζετε², 1 Th 5,21 ; διακρίσεις πνευμάτων, 1 Co 12,10).

Ajoutons une précision. Nous nous inspirerons de temps en temps de l'impressionnante enquête et réflexion, de la somme, devrais-je dire, d'Yves Congar, o.p., sur l'Esprit Saint³, tout en restant libre vis-à-vis de celle-ci et de son organisation. Notre intention n'est pas ici d'analyser et de présenter la pensée congarienne comme telle. Notre projet, comme je l'ai indiqué, est de développer une réflexion sur les deux membres de la citation irénéenne, mais une réflexion heuristique et « fondatrice », c'est-à-dire en explorant les fondements mêmes de la recherche théologique, l'Écriture et son interprétation dans la tradition ecclésiale.

I. L'Esprit appelle l'Église

Accueillir l'œuvre de l'Esprit Saint, « le baptême dans l'Esprit » notamment⁴, aboutit-il, devrait-il aboutir nécessairement à la reconnaissance de l'Église, une et catholique⁵, une et diverse, une et plurielle, universelle et locale ? En d'autres termes encore, accueillir l'Esprit implique-t-il un *besoin de l'Église* et des formes diverses d'être Église ?

Je propose tout d'abord de relire l'Écriture sous cet angle, de manière nécessairement sélective mais suffisamment probante à la fois, je l'espère, avant de pointer quelques reprises théologiques ou traditionnelles.

1. Relire l'Écriture

D'un point de vue philosophique, anthropologique plus spécifiquement, il serait possible de montrer et d'étayer la dimension sociale ou communautaire inamissible de l'être humain : Aristote qualifiait celui-ci de ζῷον πολιτικόν, Sénèque d'*animal social*. Être-avec-les-autres, être-pour-les-autres, être-par-les-autres, l'humain n'est pas une simple monade ou une île par rapport à ses semblables et plus largement par rapport au monde. L'humain n'est pas un simple individu (dans un sens solipsiste), il est une personne avec la dimension relationnelle qu'implique cette « notion ».

S'il en est déjà ainsi au plan de la (première) création, combien plus, serais-je tenté de dire, au plan de la nouvelle ou seconde création, au plan

2. Le texte grec du NT est cité à partir de NESTLE – ALAND, *Novum Testamentum Graece et Latine*, 22^e éd., London, United Bible Societies, 1963/1969.

3. Cardinal Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, Paris, Éd. du Cerf, 1995 (1^{re} éd., 3 volumes, 1979-1980) ; cité désormais ES.

4. Selon le nom donné à une expérience forte de conversion et de renaissance dans l'Esprit au sein du Renouveau charismatique et des communautés pentecôtistes.

5. *Credo... in Spiritum Sanctum... Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.*

de la grâce et du salut, au plan de la Révélation judéo-chrétienne, telle qu'elle nous est offerte dans la Bible.

Si Abraham est bénéficiaire de la promesse, ce n'est pas pour lui seul, mais pour être une bénédiction pour tous les peuples de la terre. Si Israël est le peuple élu, ce n'est pas pour lui seul, c'est au bénéfice de tous les *goyim*. Si les prophètes sont envoyés et parlent au nom de Dieu, si l'Esprit de Dieu fonde sur eux, c'est pour qu'ils rappellent à Israël sa mission universelle⁶. Si les sages d'Israël écrivent, c'est pour rendre accessible la Sagesse de Dieu aux sages des Nations. En Israël, l'élu, l'inspiré, l'est toujours pour une mission, au bénéfice de son peuple, de son *qahal*, de son ἐκκλησία, et même de toute l'humanité.

Il en ira de même pour l'Élu par excellence, l'Oint, le Messie, le Christ. La théophanie de son baptême par Jean le manifeste :

« Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et des cieux vint une voix : "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir." Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert. Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile." » (Mc 1,9-15)⁷

La descente de l'Esprit sur Jésus est simultanément son envoi en mission : il est poussé au désert, il vient en Galilée y proclamer l'Évangile... Cette proclamation est la tâche même des apôtres selon *1 Th* 2,2.8-9. L'appliquer à Jésus, c'est souligner la continuité entre la mission de Jésus et celle de l'Église après lui⁸. Le contenu même de la prédication de Jésus, tel qu'il est résumé, suggère qu'elle se prolonge dans la prédication ecclésiale (voir *Ga* 4,4 et *Ep* 1,10 ; *1 Th* 1,5-6.9 et 2,13, *Col* 1,5-6). L'Esprit appelle l'Église : dans un même mouvement, l'Esprit, qui descend sur le Christ, l'envoie en mission, mission que celui-ci appellera ses disciples à continuer...

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15)⁹.

« Alors, à nouveau, Jésus leur dit : "La paix soit avec vous. Comme le

6. *Et in Spiritum Sanctum, ... qui locutus est per prophetas.*

7. *TOB/NT*, 1972 (1977), p. 132-133 (avec notes de commentaire).

8. De manière originale par rapport à la "vulgate" catholique romaine, la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* situe la naissance de l'Église dans la prédication de l'Évangile par Jésus ; « Le mystère de l'Église sainte se manifeste en sa fondation. En effet, le Seigneur Jésus donna naissance (*initium fecit*) à son Église en prêchant l'heureuse nouvelle (*praedicando faustum nuntium*), l'avènement du règne de Dieu promis dans les Écritures depuis des siècles » (n° 5 ; Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 16). Le passage renvoie à *Mc* 1,15 et *Mt* 4,17.

9. *TOB/NT*, 1972 (1977), p. 180.

Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie." Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » (Jn 20,21-23)¹⁰

On pourrait relire en ce sens les quatre Évangiles, à commencer par l'appel des disciples et l'"institution" des Douze, qui le suivront désormais et "seront avec lui" dans sa mission (Mc 1,16-20 et 3,13-19 ; Mt 4,18-22 et 10,1-4 ; Lc 5,1-3.10-11 et 6,12-16 ; Jn 1,35-51). Une communauté itinérante de disciples accompagne Jésus dès le début de sa prédication. Jésus, tout en étant unique et singulier, n'est pas un "missionnaire" solitaire, pas plus que ceux qu'il envoie "deux par deux" (Mc 6,6-13). La mission est communautaire, en ce sens "ecclésiale" (dans son origine même et son effectuation), même si c'est ici de manière inchoative seulement. L'Esprit appelle l'Église...

Venons-en cependant à des passages néotestamentaires tout à fait explicites sur la destination ecclésiale des dons de l'Esprit.

Commençons par le début même des *Actes des Apôtres* :

« J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné, dans l'Esprit Saint (διὰ πνεύματος ἁγίου), ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé. [...] Au cours d'un repas avec eux, il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, "celle dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours". [...] Il leur dit : "[...] vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre." [...] À leur retour [à Jérusalem, après avoir quitté le "Mont des Oliviers"], ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André ; Philippe et Thomas ; Barthélemy et Matthieu ; Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes (πάντες ... ὁμοθυμαδόν), étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » (Ac 1,1-2.4-5.7-8.13-14)¹¹

Au moment du départ de Jésus, l'Esprit Saint est étroitement associé aux dernières instructions qu'il laisse à ses apôtres, identifiés aux Douze dans l'Évangile lucanien et les *Actes*, aux origines de l'Église. C'est la puissance de cet Esprit qui en fera des témoins du Ressuscité jusqu'aux extrémités de la terre. C'est ce même Esprit qu'ils attendent, tous, unanimes, dans la prière, communautairement, ecclésialement, avec quelques femmes dont la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. C'est encore cet Esprit qui, le jour de Pentecôte, les trouve "réunis tous ensemble" (πάντες ὁμοῦ ἐπὶ τὸ αὐτό) et les remplit de sa puissance

10. *Ibid.*, p. 349.

11. *Ibid.*, p. 363-364.

(Ac 2,1sq)¹². La communauté, la communion ecclésiale est le lieu de l'invocation (épiclese) et de la réception de l'Esprit, elle est constituée dans son unité et sa diversité par l'Esprit :

« alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux (ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν). Ils furent tous (πάντες) remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres (ἐτέραις) langues, comme l'Esprit leur donnait (ἐδίδου) de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations (παντὸς ἔθνους) qui sont sous le ciel. [...] chacun les entendait parler sa propre langue. [...] ils disaient : "[...] Comment se fait-il que chacun (ἕκαστος) de nous les entende dans sa langue (τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ) maternelle ? [...] nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu." » (Ac 2,3-5.6.7.8.11)

Singularité et totalité, altérité, diversité et universalité, unitotalité, tel est le don de l'Esprit, son fruit et sa finalité, en Église et dans le monde, pour l'Église et pour le monde. De même, dans une suite proche de ce passage, et d'une seule foulée, conversion, puis réception du baptême au nom de Jésus Christ et du don du Saint Esprit agrègent à la communauté chrétienne (l'être-ensemble, uni), y rendent assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, toutes composantes constitutives et distinctives de la vie ecclésiale : Parole de Dieu et Écritures apostoliques, fraternité, Eucharistie, prière.

« "Convertissez-vous ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don (δωρεάν) du Saint-Esprit. [...]". Ceux qui accueillirent (la) parole (de Pierre) reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent (προσετέθησαν) à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion (κοινωνία) fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis (ἐπὶ τὸ αὐτό) et mettaient tout en commun (κοινά). [...] Et le Seigneur adjoignait (προσέτιθει) chaque jour à la communauté (ἐπὶ τὸ αὐτό) ceux qui trouvaient le salut. » (Ac 2,38.41.42.44.47)¹³

Une lecture assidue des *Actes* des Apôtres pourrait se prolonger, manifestant combien l'Esprit, directement, est à l'origine de l'être-ecclésial et l'entraîne, l'implique¹⁴.

Passons à présent à Paul, tout spécialement à la Première Épître aux Corinthiens.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple (ναὸς) de Dieu et que

12. *Ibid.*, p. 365-366.

13. *Ibid.*, p. 368-369.

14. Notamment les adieux de Paul aux anciens d'Éphèse: « Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau (παντὶ τῷ ποιμνίῳ) dont l'Esprit Saint vous a établis les gardiens (ἐν ᾧ ὑμεῖς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους), paissez l'Église de Dieu (ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ κυρίου) qu'il s'est acquise par son propre sang. » (Ac 20, 28 ; *TOB, ibid.*, p. 419-420)

l'Esprit de Dieu habite (οἰκεῖ) en vous ? » (1 Co 3,16¹⁵) La communauté chrétienne est le véritable Temple de la nouvelle alliance, prenant la suite de celui de Jérusalem. En effet, l'Esprit habite en elle, accomplissant de manière infiniment plus parfaite ce que réalisait la Gloire de Dieu dans le Temple¹⁶. N'y a-t-il pas une connivence, une solidarité, une alliance, une « congénialité », une « connaturalité » même entre l'Église et l'Esprit ? Les chapitres 12 à 14 de cette lettre en témoignent particulièrement.

Paul veut éclairer les chrétiens de Corinthe sur « les choses spirituelles (τῶν πνευματικῶν) » (1 Co 12,1). Le premier critère d'authenticité d'une parole venant de l'Esprit est que celui-ci ne peut contredire la foi ecclésiale venant des Apôtres et que même lui seul peut inspirer cette dernière. L'Esprit est à la source de la foi apostolique et réciproquement celle-ci permet de discerner ou de vérifier une inspiration venant de l'Esprit :

« Personne, parlant sous l'influence de l'Esprit de Dieu (ἐν πνεύματι θεοῦ), ne dit : "Maudit soit Jésus" et nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est dans l'Esprit Saint (εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ). » (1 Co 12,3)¹⁷

Le second critère de l'œuvre ecclésiale de l'Esprit, de son origine et de sa destination, c'est l'unité de l'Église, Corps du Christ, l'unité de ses membres dans la diversité des charismes et des ministères.

« Il y a diversité (διαίρεσεις) de dons (χαρισμάτων), mais c'est le même (τὸ αὐτὸ) Esprit ; diversités de ministères (διακονιῶν), mais c'est le même Seigneur ; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous (τὰ πάντα ἐν πᾶσιν). Chacun (ἑκάστῳ) reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous (πρὸς τὸ συμφέρον). L'Esprit donne un message de sagesse à l'un (ᾧ μὲν) et de science à l'autre (ἄλλῳ δὲ) ; à un autre (ἐτέρῳ), le même Esprit donne la foi [...], à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits (διακρίσεις πνευμάτων) [...]. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit (τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα) qui le produit, distribuant (διαιροῦν) à chacun ses dons, selon sa volonté (καθὼς βούλεται). » (1 Co 12,4-9.10.11)¹⁸

La destination (des dons) du seul et même Esprit est l'utilité de tous les fidèles, le bien commun ecclésial : elle n'est pas individualiste, mais communautaire, soumise au discernement des esprits, qui est lui-même un don de l'Esprit. Ce dernier promeut l'unité (ecclésiale) dans une grande diversité (imprévisible). Le souci commun, ecclésial, reste cependant le critère déterminant, car l'Esprit est unique.

Dans la foulée, c'est très logiquement qu'est utilisée l'image ou la métaphore du corps, à la fois un et multiple (1 Co 12,12-31), un corps non considéré comme la somme de ses membres, mais comme leur principe unificateur, un « corps-personne » : « le Christ, dans sa

15. TOB/NT, 1972 (1977), p. 499.

16. Voir *ibid.*, note g.

17. TOB/NT, 1972 (1977), p. 512.

18. *Ibid.*

personne, est le centre unificateur qui fait de la multitude des chrétiens une réalité une »¹⁹.

« Car nous avons tous (πάντες) été baptisés dans un seul (ἐν) Esprit pour être un seul corps (εἰς ἓν σῶμα), Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. [...] Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part (Ὑμεῖς δὲ ἐστε σῶμα χριστοῦ, καὶ μέλη ἐκ μέρους). Et ceux que Dieu a établis dans l'Église (ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ) sont, premièrement (πρῶτον) des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues. Tous sont-ils apôtres (Μὴ πάντες ἀπόστολοι ;) ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? Aspirez aux dons (χαρίσματα) les meilleurs. » (I Co 12,13.27-31)²⁰

Le baptême dans un seul Esprit a pour finalité de constituer tous les baptisés en un seul corps ecclésial du Christ, un corps ecclésial organisé, structuré, ordonné, où tous n'ont pas reçu les mêmes charismes et où tous les charismes n'ont pas la même « priorité » ou « importance » pour la vie ecclésiale, le service de tous : il y a d'abord les apôtres, suivis des prophètes et des didascales, tous des responsables de la Parole de Dieu et de l'enseignement des fidèles. C'est cette utilité commune qui permet d'établir une « hiérarchie », un ordre d'importance entre ces dons gracieux de l'Esprit (chap. 14), même si en définitive l'amour (ἀγάπη) les surpasse tous, mais précisément l'amour, le souci du bien de tous et chacun. Prophète ou inspiré, « que ce soit pour l'édification de l'assemblée (πρὸς τὴν οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας). » (I Co 14,12)²¹

« Si quelqu'un croit (δοκεῖ) être prophète ou inspiré (πνευματικός), qu'il reconnaisse dans ce que je vous écris un commandement (ἐντολή) du Seigneur. Si quelqu'un ne le reconnaît pas, c'est que Dieu ne le connaît pas. Ainsi, mes frères, aspirez au don de prophétie et n'empêchez pas qu'on parle en langues, mais que tout se fasse convenablement (εὐσχημόνως) et avec ordre (κατὰ τάξιν). » (I Co 14,37-40)²²

Le « spirituel » doit se soumettre, en Église, à l'ordre ou au commandement de l'Apôtre, parlant ici au nom du Seigneur lui-même, « car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais un Dieu de paix » (I Co 14,33)²³. Aussi l'Église de Dieu doit-elle être, non seulement à Corinthe, mais sur toute la surface de la terre, une *Ecclesia* d'ordre et de paix, l'unique corps ecclésial du Christ dans la diversité et la multiplicité de ses membres, individuels ou communautaires.

Bien d'autres passages néotestamentaires pourraient être ici invoqués

19. *Ibid.*, p. 513, note w.

20. *Ibid.*, p. 513.

21. *Ibid.*, p. 515.

22. *Ibid.*, p. 516.

23. *Ibid.*

et certains le seront dans la seconde partie de cette exploration, mais il est temps à présent d'évoquer, même très brièvement, quelques interprétations postapostoliques (patristiques, conciliaires) du lien entre l'Esprit et l'Église.

2. Relire la Tradition

Parmi ces interprétations postapostoliques, citons deux textes patristiques, ainsi que deux credo anciens, avant d'évoquer, à l'autre bout de la Tradition, le concile Vatican II.

Commençons par la *Lettre aux Éphésiens* d'Ignace d'Antioche, révélant avec d'autres témoignages anciens une vision johannique, profondément trinitaire du mystère chrétien (et ecclésial, peut-on ici ajouter, tant l'Église fait d'emblée et indissolublement partie du déploiement du mystère trinitaire du salut)²⁴. S'adressant « à l'Église digne d'être appelée bienheureuse, qui est à Ephèse d'Asie » (Salutation), Ignace recommande aux fidèles éphésiens de ne se laisser tromper par personne et de vivre selon Dieu, loin de toute querelle :

« Je suis votre victime expiatoire, et je m'offre en sacrifice pour votre Église, Éphésiens, qui est renommée à travers les siècles. [...] (les œuvres) même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout. [...] vous (vous êtes bouché) les oreilles, pour ne pas recevoir ce que (les porteurs d'une mauvaise doctrine) sèment, <dans la pensée> que vous êtes les pierres du temple du Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. »²⁵

Poursuivons avec la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome, vers 215²⁶, et la prière d'ordination d'un évêque qu'on y trouve :

« Répands à présent cette force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé Jésus Christ ; qu'il a donné aux saints apôtres qui ont fondé l'Église en tout lieu. »²⁷

Non seulement ce passage indique que « vivait dans l'Église la conscience de la place du baptême de Jésus dans l'économie »²⁸, mais il traduit également la conscience ecclésiale de la séquence directe entre l'Esprit, les apôtres et l'Église, locale et universelle (« en tout lieu »). Cette même séquence (fondatrice) est présente dans les credo anciens, notamment dans la version ancienne du Symbole dit des Apôtres,

24. Voir *ES*, p. 90 et notes 39-41.

25. IGNACE D'ANTIOCHE, *Aux Éphésiens*, VIII, 1-IX, 1 ; *SC* 10, p. 52-53. La métaphore ici utilisée se retrouve chez d'autres auteurs anciens. Remarquons le rôle imparti à l'Esprit dans la construction de l'édifice spirituel. C'est par l'Esprit que la force de la croix est appliquée aux croyants ou spirituels. Sans lui, la croix ne serait qu'une « machine inerte » (*ibid.*, p. 53, note 2).

26. Voir *ES*, p. 43.

27. *Tradition apostolique*, 3 ; *SC* 11, p. 28-29.

28. *ES*, p. 43-44 (avec référence à saint Basile aussi, *Traité du Saint-Esprit*, 16, 39).

transmise par la *Tradition apostolique* :

« Crois-tu en l'Esprit Saint (*in Spiritu Sancto*), et la Sainte Église (*et sanctam Ecclesiam*) et la résurrection de la chair ? »²⁹

Le troisième membre de la structure trinitaire des symboles de foi, la confession de foi en l'Esprit Saint, entraîne dans sa foulée la foi en la Sainte Église, sanctifiée par le Saint-Esprit, tenant sa sainteté de lui, ainsi que la foi au salut en Christ, rémission des péchés, résurrection de la chair et vie éternelle³⁰. Ce lien direct et immédiat, de même qu'indissoluble, bien que consécutif ou de dépendance, et non automatique³¹, entre la sainteté de l'Église et la sainteté de l'Esprit a plus d'une fois été souligné par les théologiens³².

La séquence est identique et même développée dans le Symbole dit de Nicée-Constantinople (381), reçu dans toutes les Églises chrétiennes depuis les V^e et VI^e siècles jusqu'à nos jours, si l'on excepte la clause du *Filioque*, ajoutée à partir de la fin du VI^e siècle en Occident.

« Nous croyons [...] et en (καὶ εἰς) l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est coadoré et coglorifié, qui a parlé par les prophètes ; en (εἰς) une seule (μίαν) sainte Église, catholique et apostolique. Nous confessons un seul (ἓν) baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen. »³³

C'est non seulement la sainteté de l'Église qui découle ici de la sainteté de l'Esprit, mais aussi et d'abord son unité et unicité, sa catholicité et son apostolicité : uni(ci)té de l'Église dans l'histoire, qui tient la totalité de la foi et la met en relation avec toutes les formes culturelles d'humanité, en maintenant le lien historique avec les origines apostoliques, rendues contemporaines grâce à l'Esprit précisément. Grâce à l'Esprit, l'Église est toujours l'Église des Apôtres en notre temps. L'Église, jusqu'à la fin des temps, fait partie du dessein trinitaire de salut : je crois en l'Esprit Saint, qui unifie, sanctifie, catholicise et apostolicise l'Église pour le salut du monde présent, dans l'attente du monde à venir³⁴.

Faisons à présent un grand bond dans le temps pour rejoindre l'œuvre doctrinale du concile Vatican II, en nous limitant à la Constitution

29. H. DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, édité par P. HÜNERMANN et par J. HÖFFMANN, Paris, Éd. du Cerf, 1996, § 10, p. 4 ; cité désormais DENZINGER (1996).

30. Voir DENZINGER (1996), §§ 1-36, p. 1-13.

31. Pour l'obtention de l'Esprit, l'épiclesse ou invocation ecclésiale sincère est toujours nécessaire, même si le don de l'Esprit a été promis par le Christ à ses disciples.

32. Voir notamment P. NAUTIN, *Je crois à l'Esprit-Saint dans la sainte Église catholique, pour la résurrection de la chair*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Unam Sanctam » 17), 1947 ; Y. CONGAR, *La Pentecôte – Chartres 1956*, Paris, Éd. du Cerf, 1956, p. 59 et 72.

33. DENZINGER (1996), § 150, p. 56-58.

34. Voir *ES*, p. 255-317.

dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* (LG), et même à son premier chapitre sur le mystère de l'Église. Contre les détracteurs de la pneumatologie de cette constitution, jugée trop christocentrique, voire christomoniste par certains Orthodoxes à l'époque, je voudrais y souligner l'articulation (scripturaire) retrouvée entre l'Esprit et l'Église, même si celle-ci peut toujours être mieux exprimée. Et ceci, dès la grande fresque de l'histoire du salut du n° 2 :

« Le Père éternel [...] a décidé d'élever les hommes à la communion divine ; après leur chute en Adam, il ne les a pas abandonnés, leur apportant sans cesse les secours salutaires, en considération du Christ rédempteur [...]. Et tous ceux qui croient au Christ, il a voulu les appeler (*convocare*) à former la sainte Église qui, annoncée en figures dès l'origine du monde, merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance, établie (*constituta*) enfin dans ces temps qui sont les derniers, s'est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit-Saint (*effuso Spiritu est manifestata*) et, au terme des siècles, se consommera dans la gloire. » (LG 2)³⁵

La manifestation (visible plénière, pentecostale) de l'Église³⁶ dans l'histoire est l'œuvre de l'effusion de l'Esprit. Celle-ci est précisée et développée un peu plus loin.

« Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (voir *Jn* 17,4), le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé (*missus*) qui (*ut*) devait sanctifier l'Église en permanence (*iugiter*) et procurer ainsi (*ita*) aux croyants, par le Christ, dans l'unique Esprit, l'accès auprès du Père (voir *Ep* 2,18). C'est lui, l'Esprit de vie, la source d'eau jaillissante pour la vie éternelle (voir *Jn* 4,14 ; 7,38-39), par qui le Père donne la vie aux hommes que le péché avait fait mourir, en attendant de ressusciter dans le Christ leur corps mortel (voir *Rm* 8, 10-11). L'Esprit habite (*habitat*) dans l'Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (*tamquam in templo*) (voir *1 Cor* 3,16 ; 6,19), en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (voir *Ga* 4,6 ; *Rm* 8,15-16 et 26). Cette Église qu'il introduit (*inducit*) dans la vérité tout entière (voir *Jn* 16,13) et à laquelle il assure l'unité dans la communion et le service (*in communione et ministracione unificat*), il l'équipe et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques (*diversis donis hierarchicis et charismaticis instruit ac dirigit*), il l'orne de ses fruits (voir *Ep* 4,11-12 ; *1 Cor* 12,4 ; *Gal.* 5,22). Par la vertu de l'Évangile, il rajeunit l'Église et il la renouvelle sans cesse (*perpetuo renovat*), l'acheminant à l'union (*unionem*) parfaite avec son Époux³⁷. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : "Viens" (voir *Ap* 22,17).

35. Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 14.

36. Déjà constituée aux derniers temps par le Christ.

37. Le Concile renvoie ici à IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, III, 24, 1.

Ainsi l'Église dans son ensemble (*universa*³⁸) apparaît comme un "peuple qui tire son unité (*adunata*) de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint³⁹." » (LG 4)⁴⁰

La citation est longue, mais tout le numéro 4 méritait d'être cité. Il manifeste non seulement l'imprégnation biblique de l'enseignement conciliaire, mais aussi le renouveau pneumatologique de l'ecclésiologie catholique en cours. On n'en retiendra ici que quelques éléments, plus directement pertinents pour notre sujet.

Tout d'abord, l'envoi de l'Esprit à la Pentecôte a pour finalité directe de sanctifier l'Église et de la sanctifier durablement, sans interruption. Ce don permanent de l'Esprit à l'Église fait de celle-ci le lieu où les croyants ont, par le Christ, dans l'Esprit, accès au Père. Dans cette perspective catholique (romaine), l'Esprit appelle l'Église comme le lieu (par excellence) où les croyants peuvent avoir accès au Père, même si le texte n'exclut pas d'autres voies.

L'Esprit habite en effet dans l'Église, et c'est le deuxième trait que je voudrais souligner. Il lui est donné de manière stable (l'Église n'en a cependant pas moins le devoir permanent de l'invoquer et de l'accueillir authentiquement), au point qu'il peut être dit y habiter. La promesse de l'Esprit par le Christ à ses disciples est irrévocable ; l'indéfectibilité de l'alliance entre l'Esprit et l'Église est assurée par cette promesse.

Troisième trait intimement lié au précédent : l'Esprit assiste l'Église dans sa quête de la vérité, il l'unifie et à la fois la diversifie par les dons hiérarchiques et charismatiques : tant les ministères d'autorité apostolique que les charismes personnels sont des dons de l'Esprit indispensables pour équiper et diriger l'Église. L'œuvre de l'Esprit est dynamique et sans repos : elle rajeunit et renouvelle sans cesse l'Église.

Bien d'autres témoignages de la Tradition pourraient être ici convoqués, mais ceux retenus, et d'abord les témoignages néotestamentaires, manifestent dès l'origine et de manière constante le lien (de « consécution ») entre l'Esprit et l'Église en christianisme. Mais si l'Esprit appelle l'Église, il ne faudrait pas oublier la réciproque : l'Église « appelle » aussi l'Esprit, au sens où non seulement elle l'invoque en permanence, mais doit également « discerner » sa présence et authentifier ses dons, ce qui nous intéressera plus directement ici. Les charismes sont soumis au discernement de l'Église, singulièrement de l'autorité apostolique en son sein. Cette seconde partie de mon exposé sera très brève parce que la question a déjà été touchée dans ce qui précède et surtout parce qu'elle correspond moins spécifiquement à la thématique qui m'a été proposée, même si elle lui est dialectiquement symétrique.

38. J'ai modifié la traduction de l'Éd. du Centurion, p. 16, qui propose « l'Église universelle », car cette expression est technique en ecclésiologie catholique et l'adjectif utilisé ici n'est pas *universalis*, mais *universa*.

39. Avec, en note, référence explicite à CYPRIEN DE CARTHAGE, *De Oratione Domini*, 23.

40. Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 15-16.

II. *Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei*

Cette section de la citation de l'*Adversus Haereses* précède en fait le *Ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia* que nous avons traité jusqu'à présent. Pour Irénée, l'Eglise est le lieu de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit de vérité, le lieu où il est certainement présent, à la différence des « hérésies », le lieu où il peut être reconnu avec certitude.

Ici aussi, je me propose d'appuyer cette affirmation sur l'un ou l'autre passage de l'Écriture sainte d'abord, puis de la Tradition.

1. *Lettres pauliniennes*

Je vais ici d'emblée au plus explicite : *1 Th* 5,21 ; *1 Co* 12,10 (διακρίσεις πνευμάτων).

« Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien, entre vous et à l'égard de tous. [...] N'éteignez pas l'Esprit (Τὸ πνεῦμα μὴ σβέννυτε), ne méprisez pas les dons de prophétie (προφητείας μὴ ἐξουθενεῖτε) ; examinez tout avec discernement (πάντα δὲ δοκιμάζετε) : retenez ce qui est bon (τὸ καλὸν κατέχετε) ; tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal. » (*1 Th* 5,15.19-22)⁴¹

Par une conclusion parénétique, Paul exhorte les chrétiens de Thessalonique à s'édifier mutuellement et à rechercher toujours le bien. C'est dans ce contexte précis d'exhortation positive qu'il les invite aussi à ne pas éteindre l'Esprit, à ne pas mépriser les dons de prophétie, à examiner tout avec discernement et à retenir ce qui est bon. C'est l'ensemble de l'*Ecclesia* locale (l'ensemble des « frères », pas spécialement ceux qui sont à leur tête) qui est appelée à ne pas éteindre l'Esprit. C'est une responsabilité ecclésiale, à la fois globale et individuelle, d'accueillir positivement l'Esprit, de respecter les charismes prophétiques dans la communauté chrétienne, mais aussi de discerner, d'éprouver, et de retenir ce qui est bon pour la vie chrétienne communautaire, car dans cette profusion de dons, tout n'est pas nécessairement bon, utile, constructif, et le christianisme ne se réduit pas à ce type de dons⁴². Le grand critère de discernement est de retenir ce qui est bon.

Dans sa Première Lettre aux Corinthiens, comme nous l'avons déjà vu, Paul développe ce critère du bien ecclésial et le devoir commun de « discerner les esprits », même si certains en reçoivent le don à un degré éminent (voir *1 Co* 12,10 ; 14,29). À propos des dons de l'Esprit, il s'exprime avec son autorité apostolique : « je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance » (*1 Co* 12,1)⁴³. Il déclare que personne, sous l'action de l'Esprit, ne peut mal parler de Jésus (voir *1 Co* 12,3) : l'Esprit ne peut contredire Jésus, qui est le Seigneur selon la foi de l'Eglise apostolique. La Tradition ou le témoignage de foi venant des

41. *TOB/NT*, 1972 (1977), p. 624.

42. Voir *ibid.*, p. 625, note g.

43. *TOB/NT*, 1972 (1977), p. 512.

Apôtres, témoins du Ressuscité, est donc aussi critère de discernement de l'Esprit en Église. Si, au verset 3, cette affirmation n'est pas tout à fait explicite, elle le devient davantage dans la suite du chapitre 12 : « ceux que Dieu a établis dans l'Église sont, premièrement des apôtres, ... » (v. 28)⁴⁴, puis aux chapitres suivants, où Paul revendique explicitement et avec force son expérience d'Apôtre du Seigneur. Ainsi, après avoir rappelé aux Corinthiens que la parole de Dieu ne vient pas de chez eux et qu'ils ne sont pas les seuls à l'avoir reçue, leur adresse-t-il une exhortation tranchante :

« Si quelqu'un croit (δοκεῖ) être prophète ou inspiré (πνευματικός), qu'il reconnaisse dans ce que je vous écris un commandement ἐντολή du Seigneur. Si quelqu'un ne le reconnaît pas, c'est que Dieu ne le connaît pas. » (1 Co 14,37-38)⁴⁵

L'Apôtre parle ici impérativement, au nom du Seigneur, et invite les chrétiens de Corinthe à s'ouvrir aux autres communautés, elles aussi bénéficiaires de la parole de Dieu. Tel est un double critère décisif de discernement : Tradition apostolique et communion entre Églises locales.

Paul rappelle ensuite la tradition (apostolique) dans laquelle s'inscrit l'Évangile qu'il leur a annoncé et qu'ils doivent retenir tel quel pour être sauvés :

« Je vous ai transmis (Παρέδωκα) en premier lieu ce que j'avais reçu (παρέλαβον) moi-même [...]. En tout dernier lieu, [Christ] m'est aussi apparu, à moi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre (ἀπόστολος) parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu (ἐδίωξα τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ). Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. » (1 Co 15,3.8-10)⁴⁶

Outre ce principe de la fidélité de l'Église (dans l'Esprit) au témoignage (historique, originel) des Apôtres, relevons à nouveau celui de la communion d'une Église locale avec les autres Églises locales ou celui de l'unité de l'Église dans la diversité :

« Les Églises (αἱ ἐκκλησίαι) d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous envoient bien des salutations dans le Seigneur, ainsi que l'Église qui se réunit chez eux (σὺν τῇ κατ' οἶκον αὐτῶν ἐκκλησίᾳ). Tous les frères (ἀδελφοί) vous saluent. » (1 Co 16,19-20)⁴⁷

Me limitant à ces extraits pauliniens, je voudrais encore livrer quelques témoignages traditionnels s'inscrivant dans leur sillage.

44. *Ibid.*, p. 513.

45. *Ibid.*, p. 516.

46. *Ibid.*, p. 516-517.

47. *Ibid.*, p. 520. Dans ma transcription de la traduction de la *TOB*, j'ai mis une majuscule au mot Église. Écrire ce mot (au sens de communauté chrétienne) avec minuscule est non seulement une faute d'orthographe en français, mais aussi, à mes yeux, une faute théologique.

2. Témoignages traditionnels

Contentons-nous d'un témoignage ancien, celui de la *Didachè*, *L'enseignement des Apôtres*. Ici aussi, au début du II^e siècle, l'enseignement ou la tradition apostolique est le critère pour juger tout enseignement ou toute prophétie charismatique :

« Si donc quelqu'un vient vous enseigner (διδάξῃ) tout ce qui a été dit antérieurement (προειρημένα), recevez-le ; mais si, s'en détournant (στραφείς), l'enseignant enseigne une autre (ἄλλην) doctrine pour détruire (καταλῦσαι), ne l'écoutez pas ; en revanche, si c'est pour augmenter (προσθεῖναι) la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur. »⁴⁸

Un peu plus tard, on trouve le même critère de la règle de foi apostolique chez Irénée de Lyon et Tertullien en Occident, chez Clément d'Alexandrie et Origène en Orient, mais passons d'emblée à un témoignage plus récent, celui de Vatican II à nouveau.

La Constitution dogmatique sur l'Église, déjà citée, après un premier chapitre sur le mystère théologal de l'Église, présente celle-ci dans sa réalité historique comme peuple de Dieu (chap. II, n° 9-17). Sont ainsi exposés successivement le sacerdoce commun (n° 10-11) et le prophétisme du peuple des baptisés (n° 12). Dans ce n° 12, le Concile commence par décrire le *sensus fidei*, le sens de la foi, ce charisme collectif, cette espèce d'instinct spirituel ecclésial, qui permet au peuple chrétien, dans son unanimité, de sentir ce qui va dans le sens de la foi ou non, et de le mettre en pratique. Au deuxième alinéa du n° 12, l'enseignement conciliaire aborde les charismes particuliers en suivant fidèlement les écrits pauliniens :

« Mais le même Esprit-Saint ne se borne pas à sanctifier le peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, "répartissant ses dons à son gré en chacun" (1 Cor 12,11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses (*varia*) charges (*opera*) et offices (*officia*) utiles (*proficua*) au renouvellement (*renovatione*) et au développement (*ampliore aedificatione*) de l'Église, suivant ce qu'il est dit : "C'est toujours pour le bien commun (*utilitatem*) que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme" (1 Cor 12,7). Ces grâces (*charismata*), des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités (*necessitatibus*) de l'Église et destinées à y répondre (*utilia*). Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Église (*qui in Ecclesia praesunt*) de porter un jugement sur l'authenticité (*genuinitate*) de ces dons et sur leur usage bien entendu (*ordinato exercitio*). C'est à eux qu'il convient spécialement (*speciatim*), non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver (*probare*)

48. XI, 1-2 (ma traduction littérale) ; SC 248bis, p. 182-185.

pour retenir ce qui est bon (voir *1 Th* 5,12.19-21). » (*LG* 12B)⁴⁹

Outre la liberté, la singularité et la multiplicité des dons de l'Esprit, c'est leur utilité pour le renouveau et l'édification de l'ensemble de l'Église qui est donc soulignée, ainsi que leur ajustement aux nécessités mêmes de celle-ci. L'authenticité et l'usage de ces grâces spéciales doivent néanmoins être discernés et éprouvés tout spécialement par ceux qui président à l'Église.

L'Église appelle (invoque) l'Esprit, mais discerne et éprouve aussi sa présence et son action. C'est là l'œuvre de toute l'Église, et plus particulièrement, en son sein, des successeurs des Apôtres, puisque nous sommes aux temps postapostoliques. Encore ces successeurs des Apôtres ne peuvent-ils bien exercer leur ministère de discernement spirituel ultime que dans une écoute attentive du reste du peuple de Dieu et en communion avec leurs collègues dans le ministère apostolique⁵⁰.

III. Conclusion

La question de départ était en substance : là où se fait une expérience (intense) de l'Esprit, un besoin de l'Église, une et diverse, se fait-il jour également ?

J'ai cherché à répondre à cette question sous la forme d'une double thèse : là où est l'Esprit, là est l'Église, et réciproquement, là où est l'Église, là est (aussi) l'Esprit. Cette double thèse⁵¹, j'ai tenu à l'explorer de manière heuristique et « fondatrice », pour l'étayer sur les sources et les fondements précisément de la réflexion théologique, en premier lieu la Parole de Dieu telle qu'elle est consignée dans l'Écriture sainte, ensuite sa relecture dans la tradition ecclésiale, ici plus spécifiquement en sa version catholique romaine. On peut synthétiser la teneur de mon argumentation par une double citation paulinienne :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (*1 Co* 3,16)

« N'éteignez pas l'Esprit, [...] examinez tout avec discernement. » (*1 Th* 5,19.21)

49. Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 32-33.

50. En 1969, le Groupe des Dombes, tout en reconnaissant le rôle de discernement de l'Église dans l'Esprit Saint concernant les ministères en l'occurrence, fait valoir que « c'est seulement dans l'unité que l'Église peut exercer (son) ministère (de réconciliation) dans la plénitude de sa vérité et de son efficacité », et donc en passant par la reconnaissance réciproque des ministères des Églises historiquement divisées ; *Église et Esprit Saint* (1969), I, 4, dans *Pour la communion des Églises. L'apport du Groupe des Dombes 1937-1987*, Paris, Éd. du Centurion, 1988, p. 31 (30-33).

51. Même si c'est à la première que j'ai consacré le plus de temps en raison de sa pertinence plus directe pour l'étude du lien entre expérience de l'Esprit et besoin de l'Église.

Résumé : Joseph FAMERÉE, *Ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia*.

La question de départ est en substance : là où se fait une expérience (intense) de l'Esprit, un besoin de l'Église, une et diverse, se fait-il jour également ? L'article cherche à y répondre sous la forme d'une double thèse : là où est l'Esprit, là est l'Église, et réciproquement, là où est l'Église, là est (aussi) l'Esprit. Cette double thèse, l'auteur a tenu à l'explorer de manière heuristique et « fondatrice », pour l'étayer sur les sources et les fondements précisément de la réflexion théologique, en premier lieu la Parole de Dieu telle qu'elle est consignée dans l'Écriture sainte, ensuite sa relecture dans la tradition ecclésiale, ici plus spécifiquement en sa version catholique romaine.

Abstract : Joseph FAMERÉE, *Ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia*.

The opening question is essentially : where one has an (intense) experience of the Spirit, is a need for the Church – one and diverse – also necessary ? This article will attempt to answer with a double thesis : where is the Spirit, there is the Church and, reciprocally, where is the Church there (too) is the Spirit. Using this double thesis the author intends to explore the issue in a heuristic and “foundational” manner, as substantiated through the sources and foundations of theological reflection, firstly through the Word of God as written in the Holy Scriptures, followed by its understanding in the tradition of the church ; more specifically here will be discussed the Roman Catholic aspect.